

# **Analyse de bilingues franco-japonais**

## **— cas d'élèves du Collège et Lycée Jean de La Fontaine<sup>1)</sup>—**

Rieko SHIMIZU

### **Introduction**

La question du bilinguisme n'a pas vraiment été un domaine exploité au Japon, et surtout, pour l'instant, il y a très peu d'études sur le bilinguisme franco-japonais. Cette situation est liée à des raisons historiques, géographiques, politiques et sociales. Le Japon étant un pays dit «monoethnique», «monoculturel» et «monolingistique», la plupart des gens nés au Japon sont d'origine japonaise et ne parlent que le japonais. Ceux parlant plus de deux langues et appartenant à plus de deux cultures ne sont pas majoritaires. Au fur et à mesure de l'internationalisation dans un sens large de l'archipel, la nécessité de la recherche sur le bilinguisme de nos jours s'est faite de plus en plus pressante. Dans ce contexte, le fait d'enseigner la langue japonaise et la rencontre avec des élèves bilingues franco-japonais au Collège-Lycée Jean de La Fontaine<sup>2)</sup> ont suscité notre intérêt au sujet du bilinguisme.

L'objectif de cet article n'est pas de comparer chez les sujets leur compétence en français et celle en japonais, mais de mesurer leur compétence en japonais et essayer de dégager les facteurs déterminants. La méthodologie de notre recherche est la suivante : 1. Sélection des sujets bilingues, 2. Élaboration, application et analyse du questionnaire. Ce questionnaire a été conçu pour obtenir des informations sur la situation d'usage et d'apprentissage des deux langues et sur la psychologie des sujets, 3. Élaboration, application et analyse des tests mesurant la compétence en japonais, 4. Analyse de la compétence individuelle chez les sujets et mise en hypothèses à partir des résultats du questionnaire et des tests : facteurs qui influencent positivement ou négativement la compétence chez les bilingues, apprentissage de deux langues.

## 1. Les sujets de la recherche (“les élèves bilingues”)

Il y a plusieurs définitions de “bilingue”, du niveau maximal — “la possession d’une compétence de locuteur natif dans deux langues”<sup>3)</sup> — au niveau minimal — “la possession d’une compétence minimale dans un des quatre *skills* linguistiques dans une langue autre que la langue maternelle”<sup>4)</sup>, et aussi plusieurs types de bilinguisme — par exemple, bilinguisme simultané ou bilinguisme consécutif<sup>5)</sup> —. En fait, dans le cas des élèves de Jean de La Fontaine aussi, on observe des niveaux et des situations d’apprentissage très différents. Dans cet article, nous avons étudié le cas de quelques élèves franco-japonais et japonais vivant en France depuis leur naissance ou depuis leur petite enfance; nous appelons ces sujets “élèves bilingues” dans cette recherche. Nous les différencions des apprenants “français” de l’école qui apprennent le japonais en tant que langue complètement étrangère et des élèves “japonais” suivant le cours de japonais en tant que langue maternelle (*kokugo*).

Comme en dehors de la classe il aurait été difficile d’obtenir la collaboration des sujets à plusieurs reprises, en tenant compte du fait que les tests seraient soumis dans le cadre de la classe de langue, nous avons pris 20 élèves bilingues comme sujets de cette recherche. Trois d’entre eux ont des parents japonais, les autres sont tous issus de couples mixtes. Quelques-uns vivent en France depuis toujours, et d’autres ont déjà vécu au Japon. Nous allons parler plus longuement des sujets dans la section suivante. Voici comment se compose cette sélection d’élèves, selon la classe, l’âge et le sexe :

- 3ème : 4, 2nde : 12, 1ère : 4

- 14 ans : 3, 15 ans : 4, 16 ans : 6, 17 ans : 2, pas d’informations : 5

- garçons : 13, filles : 7

Total : 20

A ces élèves, nous avons soumis un questionnaire et sept tests mesurant les compétences en japonais. Nous avons essayé d’élaborer des tests purs selon les *skills* afin de mesurer le niveau de chaque compétence aussi séparément que possible. Nous avons effectué ces tests dans le cadre du cours, mais malheureusement, nous n’avons pas pu soumettre tous les tests à tous les sujets en raison de l’absence de certains élèves et

aussi de modifications dans leur emploi du temps. Le tableau ci-dessous indique les tests et le questionnaire auxquels chaque sujet a participé.

○ : effectué, △ : en partie effectué, × : non effectué

	Questionnaire	Expression orale	Compréhension orale	Expression écrite	Compréhension écrite	Dictée	Vocabulaire
S1	○	○	○	○	○	△	○
S2	○	○	○	○	○	△	○
S3	○	○	○	○	○	△	○
S4	○	○	○	○	○	△	○
S5	○	○	○	○	×	×	○
S6	○	○	○	×	×	△	○
S7	○	○	○	○	△	×	○
S8	×	○	○	○	△	△	○
S9	○	○	○	○	×	△	○
S10	○	○	○	○	△	△	○
S11	×	○	○	○	×	△	○
S12	×	○	×	×	×	△	○
S13	○	○	○	○	△	×	○
S14	○	○	○	○	×	×	○
S15	×	○	○	○	△	△	○
S16	×	×	×	×	△	△	○
S17	○	○	○	○	○	○	○
S18	○	○	○	○	○	○	○
S19	○	○	○	○	○	○	○
S20	○	×	×	×	×	×	×
Nombre d'élèves	15	18	17	17	13	15	19

S1-S4 sont en 3ème, S5-S16 en 2nde, S17-S20 en 1ère.

Nous pouvons aussi ajouter que les élèves ne portent pas de jugement de valeur quant à la supériorité politique, économique, sociale ou culturelle de la France par rapport au Japon en raison des particularités et des principes de cet établissement, en raison du fait qu'il y a des Français apprenant volontairement le japonais, et en raison des relations accrues entre les deux Etats et de la puissance actuelle du Japon. Le Japon, sa langue ou sa culture ne sont pas dépréciés. Notamment, les Français apprenant le japonais s'y intéressent beaucoup. Cet environnement est très positif et favorable pour

les élèves japonais et franco-japonais, et pour un apprentissage du japonais.

## 2. Résultats du questionnaire

Le but de ce questionnaire est d'abord de connaître la situation individuelle de chaque sujet : les circonstances de l'apprentissage, l'environnement par rapport à l'usage de la langue et la psychologie de chaque individu. Deuxièmement, il s'agit d'analyser les effets de ces paramètres sur leur apprentissage et le niveau de chaque *skill* de la langue japonaise. Le questionnaire se compose de trois parties : l'environnement d'usage des deux langues, les circonstances d'apprentissage, la psychologie comprenant l'auto-évaluation du niveau des sujets dans les deux langues et leurs sentiments par rapport aux deux pays. Le texte de ce questionnaire est bilingue afin de leur faciliter la tâche. Nous avons remis ce questionnaire aux sujets et leur avons demandé de nous le rendre plus tard. Bien qu'il ne fût pas obligatoire, la plupart des élèves l'ont accepté volontiers et 15 d'entre eux nous l'ont rendu bien rempli : 6 ont répondu en français, 5 en français et japonais et 4 en japonais. Les résultats sont les suivants :

### 1. En quelle langue parlez-vous aux personnes suivantes?

	toujours en français	plutôt en français qu'en japonais	autant en français qu'en japonais	plutôt en japonais qu'en français	toujours en japonais
père	5(4/1)	5(2/3)	1(1/0)	2(0/2)	2(0/2)
mère	6(5/1)	3(1/2)	0	3(0/3)	3(0/3)
frères et soeurs	7	4	1	3	0
autres parents	2	0	11	0	2
amis dans l'école	5	5	3	2	0
amis hors de l'école	10	1	0	3	0
professeurs	10	5	0	0	0
autres : _____	—	—	—	—	—

Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de (parents français / parents japonais).

## 2. En quelle langue vous parlent les personnes suivantes?

	toujours en français	plutôt en français qu'en japonais	autant en français qu'en japonais	plutôt en japonais qu'en français	toujours en japonais
père	5(5/0)	1(0/1)	3(1/2)	2(1/1)	4(0/4)
mère	5(5/0)	3(1/2)	0	2(0/2)	5(0/5)
frères et soeurs	7	3	1	3	1
autres parents	2	0	11	0	2
amis dans l'école	4	5	3	3	0
amis hors de l'école	10	1	1	1	1
professeurs	11	3	0	0	0
autres : _____	—	—	—	—	—

Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de (parents français / parents japonais)

## 3 : Quelle langue utilisez-vous dans les situations suivantes?

	toujours en français	plutôt en français qu'en japonais	autant en français qu'en japonais	plutôt en japonais qu'en français	toujours en japonais
parler avec la famille	1	6	4	3	1
regarder la télévision ou une cassette vidéo	3	3	6	2	1
lire un livre, un magazine ou une B.D.	4	3	4	2	2
écouter de la musique*	4	2	4	0	3
étudier	7	7	1	0	0
faire du sport	10	1	4	0	0
prendre des notes	11	3	1	0	0
réfléchir, penser	7	2	4	2	0
séjourner au Japon	0	0	0	4	11
autres : <u>avec un professeur particulier</u>	0	0	0	0	1

\*écouter de la musique anglaise : 2

4. la langue maternelle de votre père : -français (7) -japonais (8)  
la langue maternelle de votre mère : -français (6) -japonais (9)
5. A quel âge avez-vous commencé à entendre ou à parler le japonais?  
-dès la naissance (11), -je ne sais pas (4)  
A quel âge avez-vous commencé à entendre ou à parler le français?  
-dès la naissance (12), -3 ans (1), -4 ans (1), - je ne sais pas (1)
6. Avez-vous déjà vécu hors de France?  
-Oui (7) / -Non (8)  
Si oui, dans quel pays?  
-Japon (7), -pays francophones(0), -autres (0)  
De quel âge à quel âge?  
-de 0 à 2 ans(1), de 0 à 4 ans (2), de 0 à 6 ans (2), de 0 à 13 ans (1), de 7 à 8 ans (1)  
A ce moment-là, quelle était la langue de votre scolarisation?  
école maternelle : -français (4), -japonais (1)  
école primaire : -français (1), -japonais (1)
7. Depuis quel âge vivez-vous en France?  
-depuis la naissance (9), -3 ans (1), -4 ans (2), -6 ans (2), -13 ans (1)  
Quelle est la langue de votre scolarisation?  
-français (15), -japonais (1 ※ jusqu' à la 6ème)  
Dans quel établissement avez-vous été scolarisé auparavant?  
-école publique (15), -école privée(0), -école internationale (1 ※ école maternelle),  
-école japonaise (1 ※ jusqu' à la 6ème), -autres (0)
8. Depuis combien d'années apprenez-vous le japonais? <sup>6)</sup>  
-depuis la naissance (6), -plus de 10 ans (2), -plus de 5 ans (4), -4 ans (3)  
Comment? (plusieurs réponses possibles)  
-à la maison (10), -à l'école (15), -cours privé (5), -autres (1 ※ leçon de piano)

9. Pourquoi apprenez-vous le japonais? (plusieurs réponses possibles)

- c'est la langue de mon père ou de ma mère (14), -c'est le désir de mes parents (4),
- pour communiquer avec des Japonais de mon entourage (10),
- pour connaître la culture japonaise (4), -c'est intéressant (8), -c'est utile (6),
- pour m'en servir dans l'avenir (11), -autres : par curiosité (1), dans mon intérêt (1)

10. Pensez-vous parler mieux japonais ou français?

- japonais (1), -plutôt japonais (0), -japonais et français au même niveau(2),
- plutôt français (6), -français (6)

11. A quel niveau estimez-vous votre japonais et votre français?

japonais :

	très bon	bon	moyen	insuffisant	mauvais
compréhension orale	3	7	4	1	0
expression orale	2	5	5	3	0
compréhension écrite	0	4	10	1	0
expression écrite	0	4	8	3	0

français :

	très bon	bon	moyen	insuffisant	mauvais
compréhension orale	13	1	1	0	0
expression orale	9	4	2	0	0
compréhension écrite	11	0	4	0	0
expression écrite	5	4	6	0	0

12. Votre niveau de japonais est-il meilleur aujourd'hui?

- Oui (11), -Non(3), -je ne sais pas (1)

Si non, quand?

- quand j'étais petit (1), -quand j'étais au Japon (1), -quand j'étais à l'école japonaise (1)

13. Aimez-vous le Japon, la langue japonaise ou la culture japonaise?

-Oui (15) / -Non (0)

Pourquoi?

-aimer sans raison spéciale (1), -pays, culture, langue différents de la France (2),

-aimer des B.D. et musique (1), -envie de découvrir mes racines (3), utile (2)

-c'est mon pays (1), -beaucoup de choses à faire pour s'amuser en été (1)

14. Etes-vous content d'être bilingue franco-japonais?

-Oui (14), -Non(0), -je ne suis pas bilingue mais content d'appartenir à deux cultures (2),

Pourquoi?

-avoir deux cultures (4), -c'est utile, avantageux (5), -parler deux langues (6), c'est cool (1)

15. Vous sentez-vous Japonais ou Français?

-les deux (7), -Japonais (0), -plutôt Japonais (1), -plutôt Français (5),

-Français (1), -ni l'un ni l'autre (1)

16. A l'avenir, voulez-vous vivre au Japon ou en France?

-France (8), -Japon (4), -France et Japon (1), -D'autres pays (1), -je ne sais pas (1)

Pourquoi?

France : -je parle mieux français (1), -je suis Français (1), -j'aime la France (1),

-j'ai toujours vécu en France (2), -je suis inquiet quant à la société japonaise (5)

Japon : -j'aime le pays (2), -pays mieux organisé (1), -je n'ai jamais vécu au Japon (1)

France et Japon : -pour discerner la différence (1)

Le bilinguisme individuel varie beaucoup d'un individu à l'autre; il n'y a pas deux fois le même type d'expérience ni d'apprentissage parmi les 15 élèves qui ont répondu à ce questionnaire. Néanmoins, chaque cas individuel peut être expliqué par

quelques éléments essentiels du bilinguisme et par leur combinaison. Ici, nous allons faire quelques remarques sur le questionnaire selon les éléments qui peuvent influencer la compétence langagière des sujets.

**Situation familiale de l'usage de la langue** (fréquence du rapport avec la langue et sa qualité, niveau d'émission et de réception de la langue, principe des parents) : on compte 17 parents japonais dont 9 parlent toujours en japonais à leur enfant, mais il y a seulement 5 enfants qui parlent toujours en japonais. Sur ces 17 parents, il n'y en a aucun qui ne parle qu'en français, et 3 qui parlent plutôt en français à leur enfant. De plus 3 enfants parlent toujours en français et 4 plutôt en français. Cela signifie que presque la moitié des enfants (7 sur 15) parle en français ou plutôt en français même si leur famille compte un parent japonais. Nous pouvons également observer que, dans la communication avec leur parent japonais, il arrive souvent chez certains que la langue d'émission soit le français même si la langue de réception est le japonais. Les dialogues entre frères et soeurs se passent très souvent en français ou plutôt en français, même chez ceux qui parlent japonais avec leur parent japonais. Bien que la fréquence du rapport avec une langue soit un élément essentiel, on ne peut pas affirmer de manière générale que, la mère restant souvent à la maison avec ses enfants, ces derniers apprennent mieux la langue de leur mère que celle de leur père. Cela ne dépend pas seulement de la fréquence d'utilisation, mais aussi de la qualité de la langue de chaque parent.

**D'autres activités langagières, entourage** : L'usage de la langue est très différent selon les situations et intérêts de chaque individu, surtout en dehors de l'école; il varie selon les fonctions et les fins de leurs activités. Il y a souvent des élèves intéressés par la culture des jeunes Japonais et ils ont notamment accès aux bandes dessinées, à la musique, au cinéma ou aux feuilletons télévisés, même s'ils ne sont pas très sérieux ni très motivés en classe de langue. En ce qui concerne ce genre d'activités, les individus cantonnés dans la langue française ne sont pas nombreux. Par contre, comme ils sont scolarisés dans un établissement public français, la répartition de la langue incline visiblement en faveur du français pour les activités scolaires. Le choix de la langue pour la communication entre amis dépend de leur entourage; au sein de cet établissement, la

mixité d'enfants japonais et franco-japonais favorise le mélange des deux langues.

**Âge du premier contact avec la langue, poursuite de l'acquisition / l'apprentissage** : On peut remarquer que dans la plupart des cas, le contact avec les deux langues a commencé dès la naissance, ce qui est le cas du bilinguisme simultané et précoce. Cette condition est, dit-on, la plus favorable pour être bilingue. Quand il s'agit d'un enfant de couple mixte, il est naturel que chaque parent parle dans sa langue maternelle la plus porteuse d'affectivité. La poursuite de l'apprentissage varie selon chaque individu, à part les éléments que nous avons cités ci-dessus, **Pays habités, durée du séjour, âge à cette époque** et **Langue de scolarisation** sont également des facteurs qui jouent un rôle primordial. La langue de travail à l'école participe au développement des facultés intellectuelles et a tendance à devenir la langue dominante chez les bilingues. **Possession d'au moins une langue solide** quelle que soit cette langue, nous semble importante car, par exemple, un bilingue peut faire des progrès en japonais sur la base de cette langue et de ses **facultés cognitives**. Nous allons développer cette discussion plus tard.

**Intérêt ou attachement au pays et motivation** : Quant à l'état psychologique des sujets par rapport à leur situation bilingue et/ou biculturelle, d'après les résultats du questionnaire, nous remarquons que tous sont contents de leur expérience bilingue et/ou biculturelle. Ils considèrent cette situation favorable et avantageuse et expriment clairement leur envie d'améliorer leur japonais. On peut considérer qu'apprendre le japonais était au départ quelque chose de naturel pour eux afin de communiquer avec leur entourage; par la suite, ils ont eu d'autres motivations individuelles. L'objectif de l'auto-évaluation du niveau des deux langues et des questions suivantes est de savoir comment ils estiment personnellement leur niveau de japonais et de français, comment ils reconnaissent leur état de bilingualité. La plupart estime leur niveau de japonais plus bas que celui du français. Pour la compétence en japonais, aucun n'a estimé que son niveau à l'écrit était très bon. Tandis que personne ne considère son niveau de français comme insuffisant ou mauvais, quelques-uns estiment que leur niveau de japonais est insuffisant. Il est remarquable de constater que la compétence orale est mieux estimée que l'écrite; de plus, ils sont plus forts en compréhension qu'en expression, ces résultats

tendent à montrer aussi qu'il y a des bilingues oraux<sup>7)</sup> et aussi des bilingues passifs (auditifs)<sup>8)</sup>, mais que le "bilingues bilittéraux" (*bilateral*)<sup>9)</sup> sont rares et que la plupart des cas correspond à un bilinguisme dominant et peu à un bilinguisme équilibré. Dans le cas du bilinguisme dominant (le français supérieur au japonais), l'écart entre la connaissance productive et la connaissance réceptive en japonais est plus grand qu'en français. Quant à la question de l'identité, il n'y a vraiment pas de cohérence nette entre leur réponse et leur niveau de langue. Nous pouvons tirer l'hypothèse selon laquelle la possession de deux cultures et de deux langues n'est pas forcément la même chose. Cependant l'élève ayant répondu "Français" est un des plus faibles en japonais. On examinera les cas personnels avec leur compétence en japonais dans la section 4.

### 3. Tests mesurant le niveau de japonais

Pour avoir des données sur la compétence en japonais pour chaque *skill*, nous avons soumis aux sujets 7 types de tests que nous avons élaborés, et ensuite, analysé les résultats. Dans cet article, nous sommes obligés d'omettre l'analyse des types d'erreurs (ex. interférence de la langue française), la docimologie et la méthodologie de la notation des tests mais nous présentons tout de même, avec le tableau ci-dessous, les types de tests et leurs objectifs.

Type de tests	Condition de passation	Objectifs, compétences à mesurer
Jeu de rôles	Individuelle Une carte de jeu de rôle est soumise à chaque sujet un peu avant la passation pour se préparer. L'utilisation du dictionnaire, de papier et de stylo n'est pas admise. Les dialogues sont enregistrés.	Mesurer la compétence de l'expression orale au niveau de la justesse phonétique, de la richesse lexicale, syntaxique, de la connaissance grammaticale, des niveaux de langue ( <i>teineigo, keigo</i> , etc.) Mesurer également le niveau de compréhension orale et la compétence communicative en japonais dans une conversation : compréhension de l'énoncé et adéquation des réponses, comportement langagier, participation au dialogue, stratégie de communication, niveau d'accomplissement des tâches.

<p>Raconter une histoire (<i>story telling</i>)</p>	<p>Individuelle Un dessin en 6 scènes est soumis à chaque sujet un peu avant la passation pour se préparer. Les élèves doivent raconter ce qui se passe dans le dessin. L'utilisation du dictionnaire, de papier et de stylo n'est pas admise. L'épreuve est enregistrée.</p>	<p>Mesurer la compétence de l'expression orale au niveau de la justesse phonétique, de la richesse lexicale, syntaxique, de la connaissance grammaticale, de la richesse du contenu et de l'organisation (la structure) du texte (continuité, enchaînement des images, etc.)</p>
<p>Écoute d'un dialogue enregistré</p>	<p>Le questionnaire est distribué aux élèves, puis l'enregistrement du dialogue (une interview entre deux femmes présentée dans un manuel de japonais) est diffusé trois fois. La première écoute est destinée à la compréhension globale; ensuite, les élèves ont du temps pour bien lire les dix phrases du questionnaire, ce qui leur permet de mieux saisir, lors de la deuxième écoute, les informations importantes pour répondre au questionnaire. Après la deuxième écoute, ils ont du temps pour répondre, et la troisième écoute consiste à vérifier leurs réponses. Prendre des notes est autorisé pendant l'écoute.</p>	<p>Mesurer le niveau de compréhension orale du japonais parlé standard, la capacité de choisir rapidement des informations nécessaires à l'oral, sans texte écrit.</p>
<p>Rédaction</p>	<p>Nous donnons le sujet de rédaction aux élèves : «<i>Ichiban taisetsuna mono</i>» en précisant qu'ils peuvent par exemple parler d'un objet, d'une personne, d'une idée philosophique ou de principes. L'usage d'un dictionnaire bilingue est admis et ils ont une heure et demi pour rédiger un texte d'à peu près 400 caractères.</p>	<p>Mesurer le niveau de l'expression écrite : compétence langagière écrite (lexique, grammaire, syntaxe, orthographe, y compris la connaissance et l'utilisation des <i>kanji</i>) et compétence discursive en japonais (plan, paragraphes, contenu, arguments).</p>
<p>Traduction</p>	<p>En tenant compte de l'année scolaire des sujets, nous avons préparé quatre textes de niveaux différents de 150-200 caractères, tirés de manuels scolaires de <i>kokugo</i> : un de 6ème, un de 4ème, un de 2nde et un de 1ère. Nous demandons aux élèves de traduire approximativement des textes japonais en français (deux premiers textes pour les élèves de 3ème, trois premiers pour ceux de 2nde et tous les quatre pour ceux de 1ère), et en même temps, de bien marquer les mots, les <i>kanji</i>, les expressions et les phrases qu'ils ne comprennent pas dans les textes. (La traduction et sa finition ne sont pas importantes.)</p>	<p>Mesurer la compétence en compréhension écrite en japonais, au niveau du lexique, y compris des <i>kanji</i> (leurs significations, lecture, mots composés), de la syntaxe, des expressions. Analyser les facteurs qui empêchent la compréhension du texte écrit.</p>

Dictée	Nous avons sélectionné 4 textes d'environ 140 caractères, tirés de manuels scolaires de <i>kokugo</i> : un de 6ème, un de 4ème, un de 2nde et un de 1ère. Nous faisons 3 lectures : 1ère lecture à vitesse normale dans le but d'une compréhension globale du texte, 2ème lecture assez lente en détachant bien chaque groupe de mots pour laisser aux élèves le temps d'écrire, 3ème lecture à vitesse normale permettant une vérification. Après la 3ème lecture, nous laissons aux élèves quelques minutes supplémentaires pour leur permettre de trouver les <i>kanji</i> . Le nombre de textes utilisés pour l'épreuve est identique à celui de la Traduction.	Mesurer la maîtrise du système d'écriture lors de l'émission : maîtrise dans la différenciation des trois sortes de caractères écrits, justesse des <i>hiragana</i> et <i>katakana</i> , connaissance des <i>kanji</i> . Analyser la maîtrise de la différenciation phonétique de chaque syllabe, et la compréhension du lexique, de la coupure de chaque mot et de la syntaxe.
Test d'association	Nous donnons aux sujets dix mots japonais auxquels ils vont associer un maximum de mots. Les dix mots sont donnés un par un au tableau, les sujets ont quatre-vingt-dix secondes pour chaque mot (comptées par un chronomètre sonore). Nous leur demandons d'utiliser au maximum les <i>kanji</i> s'ils en sont capables, mais l'essentiel est qu'ils mettent le maximum de vocabulaire, plutôt que de perdre du temps à chercher les <i>kanji</i> .	Mesurer la connaissance lexicale productive au niveau de la quantité, de la qualité (générale, culturelle, personnelle, soutenue) et de l'interférence de la langue française, et la compétence orthographique.

#### 4. Résultats de l'analyse et quelques hypothèses

Le bilinguisme individuel variant beaucoup d'un sujet à l'autre, il est certain que plusieurs facteurs se mêlent l'un à l'autre de manière complexe et chaque cas varie selon ces combinaisons. Le simple contact effectif de deux langues n'est pas suffisant. La description des bilingues individuels est donc possible d'une manière personnelle et précise. A présent, nous allons procéder à une analyse selon les types suivants : élèves forts, élèves faibles, élèves se situant entre les deux niveaux, autres élèves. Evidemment, ce classement est relatif aux sujets et aux résultats des tests de cette recherche. Nous allons ensuite discuter des facteurs influençant l'apprentissage chez les bilingues afin d'aborder la question du bilinguisme plus théoriquement et essayer de formuler quelques hypothèses; ces facteurs ne s'appliquant pas à tous les

cas, il faut préciser que nous examinons ceux que les résultats de toutes les analyses de cette recherche ont révélés.

#### **4-1. Résultats de l'analyse**

**Les élèves forts** : Nous avons trois sujets les plus forts dans toutes les compétences, présentant un équilibre entre les différents compétences. Bien que chacun ait des points faibles, leur niveau général de japonais surpasse celui des autres. Ils sont tous issus de couples mixtes. Il est notable que tout en étant en France, ils utilisent souvent la langue japonaise : dans la famille, avec des amis, dans le cadre d'autres activités quotidiennes. De plus, ils se montrent très intéressés par la culture et le pays. Selon leurs réponses au questionnaire, ils réfléchissent (pensent) autant en français qu'en japonais ou plutôt en japonais. Il y en a deux qui estiment leur niveau de japonais et de français égal. Il se peut qu'un facteur très important dans le cas du bilinguisme de ces trois sujets soit lié aux principes d'éducation de leurs parents depuis leur enfance et à la situation familiale dans l'usage de la langue. Pour avoir plus d'informations, nous avons interviewé les parents de ces trois élèves. On constate que les deux parents parlent naturellement dans leur langue maternelle à leur enfant qui, depuis son plus jeune âge, est entouré d'objets ayant un rapport avec la langue japonaise. Les parents ont créé artificiellement chez eux un contexte, une ambiance favorisant l'usage de la langue japonaise, avec des livres d'images, des livres, des chansons pour enfants, des enregistrements d'émissions radio, des vidéo-cassettes, etc. qui ont vraisemblablement eu une influence linguistique aussi bien que culturelle. Pour ces enfants, le japonais était associé avant tout à l'amusement; leur contact avec la langue japonaise n'était donc pas fastidieux, mais source de plaisir. Parmi ces parents, il y a une mère française qui ne parle pas japonais, mariée à un père japonais peu présent à la maison à cause de son travail, qui a envoyé son enfant au Japon pendant un an à l'école primaire publique. Il faudrait peut-être noter que ces trois sujets n'ont pas de bonnes notes au lycée, et ont des difficultés dans l'étude des autres matières; est-ce à cause de leur personnalité ou à cause de leurs facultés intellectuelles? Est-ce à cause de leur français qui n'est pas suffisamment développé, en raison de leur apprentissage du japonais, par rapport aux

autres élèves français monolingues du même âge? Ainsi, dans le cas de ces trois élèves, peut-être est-il possible d'affirmer que l'apprentissage de deux langues si différentes a beaucoup pesé sur leur mémoire?

Une élève ayant deux parents japonais, et ayant vécu jusqu'à l'âge de deux ans au Japon, est relativement aussi forte que les trois sujets précédents, mais moins équilibrée, car elle connaît beaucoup moins de *kanji*. Quand on ne connaît pas suffisamment de caractères chinois, on ne peut pas enrichir son vocabulaire, non seulement à l'écrit mais aussi à l'oral. Elle est capable de parler japonais couramment mais son manque de connaissance de *kanji* constitue un blocage qui l'empêche d'améliorer son japonais. Pour elle, il était naturel de parler japonais avec ses parents. Avec sa vie en France et sa scolarisation en français, sa famille s'est mise à parler de moins en moins japonais et sa langue dominante est devenue le français. Elle n'a aucun problème en français; à l'école, elle apprend bien les autres matières et obtient les meilleures notes.

Nous voyons deux cas de bilingues dominants : les deux sujets qui sont moins forts que les trois précédents, mais qui possèdent néanmoins un niveau de japonais assez élevé. Les deux viennent de couples mixtes. Si on les compare avec les trois sujets précédents, on constate deux grandes différences : premièrement, leur compétence en français est solide et plus élevée que celle en japonais, ils obtiennent de bonnes notes à l'école. Il se peut que, possédant une langue solide, ces deux sujets peuvent faire des progrès en japonais. Deuxièmement, dans leur famille, l'usage de la langue française est beaucoup plus fréquent, leurs parents japonais ne leur parlent pas seulement en japonais mais aussi en français. Chez un des deux sujets, l'intérêt et l'attachement pour le Japon sont forts, et des activités langagières en japonais sont fréquentes. Par contre, l'autre utilise beaucoup la langue française, avec sa famille et aussi dans le cadre d'autres activités. Ce qui est important dans son cas, c'est son séjour au Japon depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 13 ans, même s'il a toujours été scolarisé en français. Ses facultés cognitives bien développées en français et son expérience du Japon ont dû jouer un rôle important dans son apprentissage du japonais.

**Les élèves faibles** : Il y a quatre élèves relativement moins forts dans toutes les compétences. A part le fait qu'ils connaissent le langage quotidien et qu'ils sont

habitué à la distinction phonétique, ils apprennent le japonais en classe comme les élèves français, donc presque comme une langue étrangère. Dans le cas de ces quatre sujets, qui vivent en France depuis leur naissance, on constate un faible usage du japonais en dehors de la classe de langue et moins d'attachement aux activités langagières en japonais par rapport aux autres. Nous citons un exemple d'une élève parmi ces quatre, elle ne parle qu'en français à sa mère japonaise, et sa mère lui parle plutôt français. Dans toutes ses activités, elle n'utilise que le français, sauf au moment de ses séjours au Japon pendant les vacances; de plus, elle est la seule parmi tous les sujets à se sentir nettement Française. Dans certain cas, on peut supposer que la séparation des parents peut jouer pour une part sur le bilinguisme chez leur enfant et qu'il s'identifie plutôt à l'un de ses parents.

Parmi les autres sujets moins forts, nous trouvons quelques cas oraux : leur compétence orale est beaucoup plus forte que l'écrite; et de plus, ils sont passifs (auditifs) : entre leur niveau de compréhension orale et celui d'expression orale, il y a un grand décalage. La plupart de leurs activités langagières se déroulent aussi en français et ils apprennent principalement le japonais à l'école, n'ayant pas d'expérience de vie au Japon.

**Les élèves se situant entre les deux niveaux :** Quatre sujets se situent entre les deux niveaux précédents; ils sont surtout forts à l'oral. Leur connaissance à l'écrit provient de leur apprentissage au Lycée La Fontaine, leur compétence orale est un mélange de ce qu'ils ont appris à la maison et à l'école. Les facteurs essentiels expliquant la différence de niveau entre eux et les élèves moins forts peuvent être l'usage du japonais, notamment dans leur famille où un parent japonais parle toujours japonais à son enfant, et, pour certains, un séjour au Japon et l'attachement au pays, surtout à la culture japonaise des jeunes. Il y en a deux qui sont nés au Japon où ils ont vécu jusqu'à l'âge de six ans; depuis leur venue en France et leur scolarisation en français, leur langue dominante est devenue le français.

**Les autres élèves :** Ce sont trois élèves pour lesquels nous n'avons pas pu avoir de données suffisantes à cause de leurs absences très fréquentes à l'école. Chacun d'eux présente quelques problèmes psychologiques et a un tempérament changeant.

A propos d'un de ces élèves ayant deux parents japonais et vivant en France depuis sa naissance, on peut estimer que son instabilité psychologique est plus ou moins due à sa situation ambiguë et au sentiment de n'appartenir à aucune des deux cultures. Il a été scolarisé en japonais en France jusqu'au CM2 et ensuite en français depuis la 6ème; dans sa famille japonaise, il n'utilise que le japonais, et il est le seul à répondre qu'il parle mieux japonais que français. Autant que nous sachions, son niveau en japonais est le meilleur, dans toutes les compétences et s'apparente à celui d'un locuteur natif. De plus, il est notable que les professeurs du lycée apprécient beaucoup ses progrès en français, ses notes en français étant meilleures que celles de trois sujets franco-japonais dont nous avons parlé dans "élèves forts". On peut dire que c'est un cas où une langue solide (le japonais) et les connaissances obtenues grâce à cette langue ont fait progresser l'apprentissage d'une autre langue (le français) et d'autres matières étudiées dans cette langue seconde. Pourtant, malgré sa compétence en japonais et ses progrès considérables en français, il n'est pas tout à fait serein par rapport à sa situation, étant le seul à ne se sentir "ni Français ni Japonais".

#### **4-2. Quelques hypothèses selon l'analyse**

**Situation langagière** : Les facteurs contenus dans cette catégorie sont multiples et essentiels. Tout d'abord, nous pouvons citer **1) la situation langagière dans la famille**, à savoir la fréquence d'usage, la qualité, avec quelle personne, dans quelles conditions et à quelles fins. Dans le cas des sujets de cette recherche, le rôle des deux parents est très important, en particulier leurs principes vis-à-vis du bilinguisme. Comme il ne s'agit pas de familles immigrées unilingues confrontées à une langue étrangère dans un pays étranger, pour la plupart de couples mixtes, il est naturel et efficace que chacun des parents parle sa langue maternelle. Donc, la formule "une personne = une langue"<sup>10)</sup> ou, au moins, "une personne = un contexte" sera efficace du fait que la séparation des deux langues chez l'enfant bilingue se creuse et que l'affection est mieux transmise dans la langue maternelle. De plus, étant donnée la différence entre les deux langues (japonais et français), leur mélange ne favorise pas l'acquisition d'un bon langage. Par contre, une réception naturelle et affectueuse en langue maternelle du parent provoque

la motivation d'émission chez les enfants. D'autre part, la situation sera différente, si les deux parents parlent parfaitement, ou du moins à un niveau proche d'un locuteur natif, la langue de l'autre. Dans ce cas, l'usage de deux langues dans la famille peut être équilibré, et aussi, les parents bilingues (et de plus biculturels) peuvent procurer une bonne motivation à leurs enfants.

Un autre facteur important est **2) la situation langagière dans le milieu extra-familial**, à savoir, comme pour la situation familiale : avec quelle personne, où, dans quelles conditions, à quelle fins et à quelle fréquence, sur quelle durée et avec quelle qualité du contact avec la langue.

Il y a aussi **3) la situation langagière à l'école** : quelle est la langue d'enseignement, quels sont les principes de l'école et des professeurs, sont-ils positifs ou négatifs, y a-t-il un mélange ethnique et ce, dans quelle proportions. Toutes ces questions sont essentielles pour déterminer le niveau de compétence de langue.

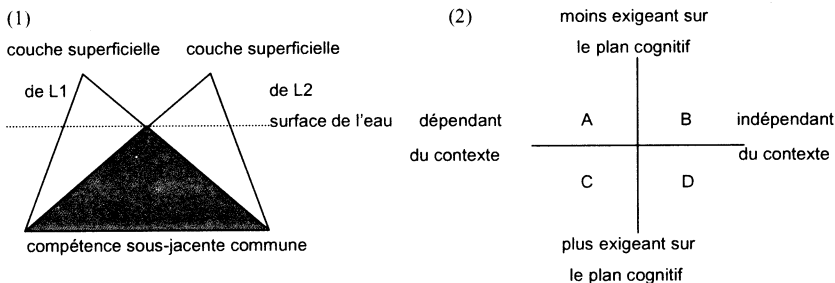
La fréquence et la qualité **4) d'autres activités langagières** sont importantes : les divertissements des individus et la disponibilité d'organes de diffusion. Si la langue scolaire est une autre langue que celle du foyer, il se peut que la langue du foyer demeure orale et familière; dans ces conditions, la radio, la télévision, le cinéma, les disques, les livres, les journaux, etc. sont des éléments actifs contribuant à maintenir le bilinguisme.

Il faut citer aussi, comme facteur important, **5) l'âge du premier contact avec les deux langues et le déroulement de l'apprentissage**. En général, il est admis qu'une introduction précoce de la langue seconde facilite l'acquisition, même s'il existe plusieurs hypothèses sur la question de l'âge critique (sensible)<sup>11)</sup>. Dans le cas des couples mixtes, il nous paraît plus efficace que le contact avec les deux langues commence dès la naissance de l'enfant. Pourtant, comme nous l'avons déjà remarqué, la simple existence d'un contact n'est pas suffisante; selon les modalités de la poursuite de l'apprentissage (ou de l'acquisition), le bilinguisme peut être progressif mais aussi régressif.

Nous devons également tenir compte **6) des pays habités, de la durée du séjour et de l'âge au moment du séjour**, en considérant dans quelles conditions les bilingues

vivent.

**Facultés individuelles** : Les facteurs classés dans cette catégorie concernent les facultés que chaque individu possède en propre. On peut citer **7) l'aptitude langagière, 8) les facultés intellectuelles ou cognitives, 9) la possession d'au moins une langue solide** qui a atteint un certain niveau. Les résultats de l'analyse ont révélé, chez certains sujets, le rôle important de ces facteurs. Examinons à présent comment ces facteurs jouent un rôle important en nous référant à quelques hypothèses de Cummins. Cummins (1980) a démontré le "modèle de compétence sous-jacente commune" ("*common underlying proficiency model*"), décrit par le schéma(1) ci-dessous des deux "icebergs". La partie émergée de l'eau est comparée aux deux langues différentes. Cependant, sous l'eau, ils se rejoignent, formant un système commun : "compétence sous-jacente commune" qui permet de développer non seulement la compétence bilingue mais aussi les facultés cognitives en utilisant ces deux langues. La théorie centrale de Cummins se développe autour de deux hypothèses : hypothèse de l'interdépendance développementale et hypothèse des seuils.



L'hypothèse de l'interdépendance développementale montre que si certaines fonctions langagières sont développées en L1, elles seront liées à une bonne compétence en L2 avec une forte exposition à L2. Ainsi donc, une bonne compétence cognitivo-académique acquise en L1 joue un rôle important comme compétence commune sous-jacente dans l'apprentissage de L2. Le schéma(2) de Cummins aide à mieux comprendre les différents niveaux d'activités langagières.

A représente des activités langagières qui ne demandent pas beaucoup de compétence cognitive et dépendent du contexte; D est éloigné du contexte et exige une compétence cognitive élevée. B et C se situent entre ces deux niveaux. Plus l'activité langagière converge vers la direction D, plus l'interdépendance entre les deux langues devient forte. Cette compétence commune ne fonctionne pas, par exemple, pour la distinction et l'amélioration phonétique, ni pour la distinction des lettres dans des langues possédant un système d'écriture tout à fait différent. Mais elle concerne, par exemple, les concepts et la stratégie de compréhension. Ainsi, si la compétence d'un individu en L1 atteint un certain niveau suffisant, cette situation facilite l'apprentissage de L2. Intervient alors la deuxième hypothèse de Cummins : l'hypothèse des seuils. Selon cette hypothèse, il y a deux seuils de compétence langagière, un seuil supérieur et un seuil inférieur. Délimités par ces deux seuils, il existe trois types de bilinguisme. L'atteinte du seuil supérieur par la compétence langagière dans les deux langues entraîne un bilinguisme additif et a de plus des effets positifs au niveau de la cognition. Le type situé entre le premier seuil et le deuxième est neutre, possédant un haut niveau de compétence dans au moins une des deux langues; il n'y a pas d'effets cognitifs. Si le seuil inférieur n'est pas atteint, il en résulte un bilinguisme soustractif : bas niveau de compétence dans les deux langues. Dans ce troisième cas, les effets sur la cognition sont négatifs, il y a un handicap intellectuel consécutif à ce bilinguisme. A tous les niveaux, il existe des bilingues équilibrés et dominants. Cette hypothèse peut expliquer l'effet positif ou négatif concernant les facultés cognitives chez les bilingues. De même, nous pouvons dire qu'un individu capable de dépasser le seuil supérieur, c'est-à-dire possédant des facultés cognitives élevées, peut être un bilingue additif et vice versa. Pourtant, il ne faut pas ignorer la distance entre deux langues, car on estime que plus les langues sont proches, moins il y a d'efforts. Par exemple, dans le cas du transfert de la stratégie dans la compréhension écrite, il y a plus de corrélation entre le français et l'anglais qu'entre le japonais et l'anglais. Par rapport aux bilingues franco-anglais, germano-anglais ou franco-espagnol, l'atteinte du seuil supérieur, l'atteinte du niveau de bilinguisme additif franco-japonais sera relativement plus difficile. En réalité, très rares sont les cas de bilingues que l'on puisse considérer comme des bilingues

additifs franco-japonais, en raison de la différence des langues; de plus, la différence du système d'écriture est un gros handicap. D'après les résultats des tests, la possibilité d'atteindre le "bilingue bilatéral" (*bilateral*) en habitant en France est restreinte. Tenant compte du fait que l'apprentissage du japonais écrit, notamment les *kanji*, réclame beaucoup d'efforts et un travail constant, même pour les enfants japonais, il est évident que la difficulté est grande pour des enfants scolarisés en français. La méconnaissance des *kanji* cause non seulement un problème de lecture et d'écriture, mais aussi un manque de vocabulaire et empêche d'enrichir le vocabulaire. Pour atteindre le premier seuil, l'apprenant est donc obligé de consacrer du temps, des efforts à l'apprentissage et de posséder un certain niveau de facultés cognitives.

**Attitudes et motivations** : La troisième catégorie comprend premièrement des facteurs concernant la psychologie et la volonté des individus. Le premier facteur est **10) un problème d'identité** : comment un individu bilingue s'identifie. Cette identification peut être expliquée par deux processus motivationnels opposés : la tendance intégrative et la peur de l'assimilation. La tendance intégrative est un désir de devenir semblable aux membres d'un groupe linguistique et culturel; au contraire, la peur de l'assimilation signifie le refus d'un individu d'adopter la langue et la culture d'un autre groupe par peur de perdre les siennes. La force de ces deux éléments influence beaucoup l'apprentissage de la langue au niveau de la motivation. Bien que l'usage et la compétence de la langue ne s'accordent pas forcément à l'identité culturelle, comme nous l'avons vu, on peut dire qu'être biculturel facilite le bilinguisme et vice-versa. Si un individu n'exprime son appartenance à aucune des deux cultures, cette situation peut jouer un rôle négatif dans l'apprentissage d'une langue, sauf si cet individu a d'autres motivations.

Deuxièmement, il y a **11) des facteurs sociaux, économiques et politiques** : si le pays et la langue sont considérés positivement ou négativement, si le pays a un certain prestige social, une puissance économique ou une force politique et si l'apprentissage de la langue est nécessaire et efficace. Ces facteurs sont liés à des motivations et attitudes pratiques.

Troisièmement, on peut citer les motivations et les attitudes provenant de **12)**

**facteurs personnels et mentaux** : dans quelle mesure un individu considère le pays et la langue comme quelque chose de positif ou négatif, dans quelle mesure est-il intéressé et attaché par ce pays et cette langue. Ces facteurs peuvent concerner le problème d'identité de l'individu.

Comme autre facteur concernant les attitudes et la motivation, il y a **13) la question de la confiance personnelle dans son niveau de langue** : si un individu fait confiance à sa compétence langagière, sa motivation et son désir d'utiliser et d'apprendre davantage cette langue peuvent être accrus.

Pour les adolescents, il faut également tenir compte des problèmes psychologiques qui n'ont pas de rapport avec la question du bilinguisme mais qui peuvent influencer momentanément, souvent négativement, sur l'ensemble des études, y compris l'apprentissage des langues.

#### **4-3. Apprentissage / acquisition des langues**

Nous allons rapidement aborder maintenant la question de l'apprentissage / acquisition. Nous n'avons pas l'intention de discuter en détails de l'apprentissage d'une langue étrangère ni de l'acquisition de la langue maternelle, mais de parler des situations révélées par notre étude. D'abord, on peut dire que, dans l'apprentissage des langues, la frontière entre la langue maternelle et la langue étrangère n'est pas claire, la frontière entre La / Lb et L1 / L2 non plus. Selon Mc Laughlin (1984, 85), la limite d'âge pour apprendre une langue est trois ans; tous les sujets de l'analyse ont commencé à apprendre deux langues quelque peu avant cet âge limite. Pourtant, nous ne pouvons pas affirmer qu'ils soient tous des bilingues simultanés ni qu'ils aient appris deux langues maternelles. Leur apprentissage varie d'un individu à l'autre.

L'apprentissage de la langue maternelle et celui d'une langue étrangère sont mêlés chez eux et ce degré de combinaison n'a rien de fixe. Il se peut que quelques-uns aient appris deux langues comme langue maternelle; d'autres, une langue comme langue maternelle et l'autre comme langue étrangère (seconde); d'autres encore deux langues comme langue maternelle au début jusqu'à un certain niveau (par exemple, niveau de langage dépendant du contexte et moins exigeant sur le plan cognitivo-académique),

puis par la suite, une des deux langues est apprise comme langue seconde. De plus, comme nous l'avons déjà dit, la frontière entre l'apprentissage de la langue maternelle et celui de la langue seconde n'est pas claire; il existe plusieurs degrés entre les deux et aussi plusieurs combinaisons des deux.

De nombreuses recherches et discussions ont démontré la différence d'apprentissage en L1 et L2, et aussi certains points communs entre les deux. A ce sujet, il ne faut pas ignorer la similitude ou l'écart entre les deux langues, car la congruence joue un rôle primordial lors de l'apprentissage. Sur ce point, on devra attendre de nouvelles recherches concernant les séquences développementales. Ce que nous pouvons dire par cette analyse est qu'il n'y a presque pas de types d'erreurs provenant de l'interférence de la langue française chez les sujets forts; par contre, chez les sujets plus faibles, on remarque souvent l'interférence du français et le "non-usage" d'un langage proprement japonais, comme les élèves apprenant le japonais langue étrangère, au niveau de la phonétique, du vocabulaire, de la syntaxe et de l'expression.

## 5. Conclusion

Dans cet article, nous avons révélé qu'il existe plusieurs types de bilingues et que leur niveau en japonais selon chaque compétence est très variable, leur bilinguisme étant influencé par de nombreux facteurs. Nous avons également montré les difficultés à être bilingue additif franco-japonais. Il est souhaitable que les recherches sur le bilinguisme de la langue japonaise avec des langues proches et éloignées de cette dernière progressent. Il faudrait que les analyses comparatives sur l'apprentissage de chaque paire évoluent avec le besoin social entraîné par la mondialisation actuelle à laquelle est confronté le Japon.

### — Notes —

- 1) Cet article est une partie réduite et retouchée du mémoire "La compétence en japonais chez des bilingues franco-japonais — cas d'élèves du Lycée-Collège Jean de la Fontaine —" déposé à l'Université Paris III en 1999-2000 dans le cadre d'une maîtrise en sciences du langage.
- 2) Le Collège-Lycée Jean de la Fontaine est un établissement public du 16ème arrondissement de

Paris. Cette école a commencé à enseigner le japonais en 1988 et a créé en 1990 une classe orientale trilingue : le français étant la langue maternelle, l'anglais et le japonais les LV1. En 1999-2000, les élèves pouvaient choisir le japonais comme LV1, LV2 ou LV3. Les élèves qui apprenaient le japonais LV1 appartenaient à la classe trilingue depuis la 6ème: ils avaient 4 heures de japonais par semaine. Parmi ces élèves de japonais LV1, seuls ceux qui avaient réussi un examen pouvaient suivre le cours de **japonais langue maternelle** assuré par un professeur japonais envoyé par le Ministère japonais de l'Education Nationale, les autres (élèves français et d'origine franco-japonaise ou japonaise) se mêlaient dans la classe de **japonais langue étrangère**.

- 3) définition de BLOOMFIELD (1933) (notre traduction)
- 4) définition de DIEBOLD (1964) (notre traduction)
- 5) Le bilinguisme simultané est le cas où les deux langues sont acquises simultanément dès le début de l'acquisition du langage sans une dominance marquée d'une langue sur l'autre. Le bilinguisme consécutif est le cas où la seconde langue est acquise après la période d'acquisition de la langue maternelle.
- 6) Cette question permet de savoir depuis combien d'années ils apprennent le japonais dans le cadre d'une étude formalisée. Mais en raison de la formulation ambiguë de cette question, nous n'avons malheureusement pas obtenu de données exactes. En effet, certains élèves ont répondu qu'ils apprennent le japonais depuis leur naissance, évidemment à la maison et ensuite à l'école, d'autres ont compté les années à partir des études à l'école. De plus, l'apprentissage à la maison est très variable; cette question n'est donc pas tout à fait valable.
- 7) Un bilingue étant capable de parler en deux langues mais incapable de lire et écrire.
- 8) À la différence d'un bilingue oral, un bilingue passif (auditif) est uniquement capable de comprendre à l'oral en deux langues.
- 9) (notre traduction) Un bilingue étant capable de lire et écrire en deux langues. Concernant la question du "bilingue bilittéral" (*biliteral*), la recherche sur la difficulté du cas de deux langues lointaines, comme pour le français et le japonais, surtout au niveau de l'écriture, serait intéressante.
- 10) Hypothèse connue sous le nom de formule de Grammont "une personne = une langue". Selon cette hypothèse, dans l'entourage familial bilingue de l'enfant, la séparation des deux langues dès l'enfance assure l'apprentissage bilingue alors que des contextes mixtes vont gêner l'acquisition du langage.
- 11) Âge auquel l'acquisition d'une seconde langue peut se faire de façon optimale.

### Bibliographie

- BAKER, C., *Foundations of bilingual education and bilingualism* (traduction japonaise : *Bilingual kyôiku to daiji gengo shûtoku*), Taishukan, Tokyo, 1996.
- BLANCHET, P., *La linguistique de terrain — Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique—*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2000.
- BOGAARDS, P., *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Didier, Paris, 1994.
- BOLTON, S., *Evaluation de la compétence communicative en langue étrangère*, Hatier-Crédif, Paris, 1987.
- CASTELLOTTI, V., *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, CLE international, Paris, 2001.
- HAMERS, J.F., BLANC, M., *Bilinguisme et bilinguisme*, Pierre Mardaga, Bruxelles, 1983.
- KLEIN, W., *L'acquisition de langue étrangère*, Armand Colin, Paris, 1989.
- LIETTI, A., *Pour une éducation bilingue*, Payot & Rivages, Paris, 1994.

- MACKEY, W.F., *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris, 1976.
- MILLER, G.A., *The science of words* (traduction japonaise), Tokyo Kagakudojin, Tokyo, 1997.
- NAKAJIMA, K., *Bilingual kyôiku no hôhô*, Alc, Tokyo, 1998.
- NAKAJIMA, K., « Nenshōsha no nihongokyôiku to kaiwaryoku no hyōka » dans *Japanese language education in Europe 3*, Association of Japanese Language Teachers in Europe (AJE), Paris, 1998.
- PARADIS, M., *Aspects of bilingualism*, Hornbeam Press, Columbia, 1978.
- SIGUAN, M., MACKEY, W.F., *Education et bilinguisme*, Unesco, Paris, 1986.
- THE NATIONAL LANGUAGE RESEARCH INSTITUTE, *Language management for multicultural communities*, Tokyo, 1997.
- YAMAMOTO, M., *Bilingual no sekai*, Taishukan, Tokyo, 1999.